

## Table des matières

|  |     |
|--|-----|
| Introduction • Jacques André   | 8   |
| Chapitre 1 - La typographie en pleine mutation :<br>l'ère de la photocomposition • Alice Savoie                        | 10  |
| Chapitre 2 - Concevoir de nouveaux caractères pour la photocomposition • Alice Savoie                                  | 32  |
| Première pause : classification des caractères<br>et catalogage des fontes • Christian Laucou                          | 50  |
| Chapitre 3 - Vers la typographie de bureau : machines à écrire, imprimantes<br>et caractères à impact • Jacques André  | 64  |
| Deuxième pause : jouons avec les lettres • Christian Laucou  | 84  |
| Chapitre 4 - La lettre transfert • Thierry Gouttenègre   | 98  |
| Chapitre 5 - Histoire technique des fontes numériques • Jacques André  | 114 |
| Chapitre 6 - Les premières fontes numériques commerciales • Frank Adebaye  | 144 |
| Troisième pause : re-crée des caractères • Franck Jalleau  | 166 |
| Chapitre 7 - Fontes de labeur et de bureautique de 1985 à 2000 :<br>entre maturité et renouveau • Olivier Jean         | 172 |
| Chapitre 8 - Hybridation, (dé)-montage et citation<br>Un regard sur la typographie des années 1985-2000 • Hervé Aracil | 190 |
| Quatrième pause : la préservation du patrimoine typographique • Alan Marshall  | 206 |
| Postface - Les métamorphoses de la typographie • Thomas Huot-Marchand  | 222 |
| Bibliographie  | 228 |
| Index des polices de caractères  | 251 |
| Index général et typographique   | 254 |
| Remerciements  | 261 |

# Introduction

## Jacques André

Voici le dernier tome de cette collection créée par Yves Perrousseau pour retracer l'*Histoire de l'écriture typographique* des origines à nos jours.

Dans son livre *Du pouvoir de l'écriture* [37]<sup>1</sup>, Ladislav Mandel notait que, depuis l'Antiquité, trois grandes fonctions ont prévalu pour l'écriture : l'expression du pouvoir public (avec l'écriture monumentale, devenue la signalétique et la communication graphique), l'expression du pouvoir spirituel (avec l'écriture livresque du labeur et de la presse) et l'expression du pouvoir individuel (avec l'écriture courante). Mais, depuis le début du xx<sup>e</sup> siècle, s'immisçait discrètement dans ce trio l'expression du pouvoir des affaires, affaires des États (et de leur administration) et affaires commerciales ou techniques (avec l'écriture administrative qui, abandonnant l'écriture soignée des chancelleries et secrétariats, s'est mécanisée depuis la révolution industrielle du xix<sup>e</sup> siècle, grâce à la machine à écrire), remplaçant ainsi l'expression du pouvoir individuel. Alors que la technique séparait encore ces trois mondes jusque dans les années 1950 – la composition au plomb pour le labeur, les grands lettrages pour la communication graphique, la machine à écrire et le stylo pour les affaires – elle va brusquement permettre leur convergence : l'invention des imprimantes à laser et des logiciels de fontes numériques, initialement pour les besoins de la bureautique, va être récupérée par le labeur et la presse, d'une part, et par les graphistes, d'autre part. La typographie, jusque-là, multiple n'est plus l'apanage de tel ou tel corps de métier, plus personne ne peut prétendre en être propriétaire. Les supports de l'écriture (qu'il s'agisse du papier, des murs, et maintenant des écrans, etc.) deviennent pratiquement transparents aux scripteurs (même l'écriture manuscrite est désormais remplacée par la typo des écrans de nos portables).

C'est cette convergence de trois mondes que vont montrer les chapitres de ce livre en suivant les diverses inventions technologiques avec une approche presque chronologique.

Première grande invention de la seconde moitié du xx<sup>e</sup> siècle, la photocomposition va montrer la substitution des caractères en plomb par la composition photographique, le passage de trois dimensions à deux dimensions. Bien qu'éphémère, cette technologie va révolutionner la typographie et poser le problème de savoir si la création typographique doit précéder ou suivre la technique.

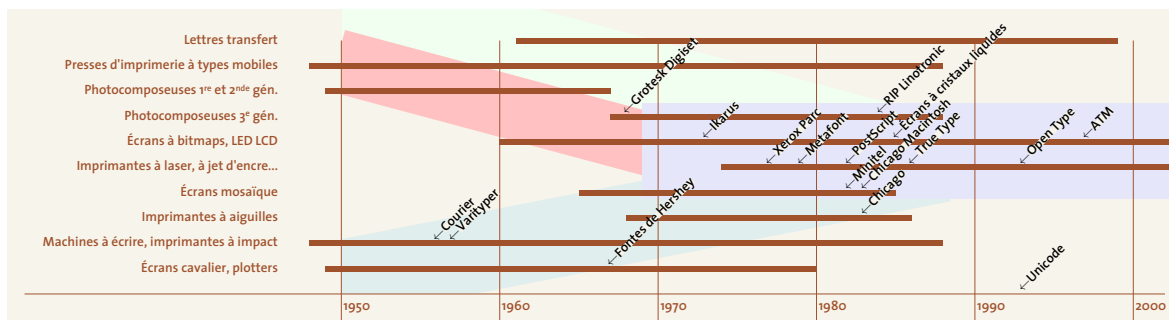
Autre invention, la lettre transfert permet à toute une nouvelle génération de typo-graphistes de diffuser, plus facilement qu'en plomb, leurs créations. Surtout, elle va permettre une première libéralisation, une première démocratisation de la composition typographique.

La machine à écrire va se moderniser, montrant que le travail de bureau dont elle était l'emblème peut aussi avoir le droit d'accéder à la qualité typographique, créant un marché suffisamment lourd pour intéresser très tôt les industries informatiques.

Les premières applications des ordinateurs nécessitent de pouvoir tracer des caractères et des graphiques. De nombreuses études mathématiques sont alors lancées et récupérées dans les premiers systèmes informatiques de fontes. Les besoins de la bureautique sont réétudiés sous un jour nouveau et les sociétés Xerox puis Adobe font la révolution avec les fontes numériques – qui seront très vite utilisées par la presse, par les graphistes, par tout le monde.

Deux longs chapitres vont alors montrer comment tout le parc des fontes a été traduit dans les nouveaux formats, comment les nouvelles technologies ont aiguisé l'imagination. Des fonderies d'un nouveau style naissent, fusionnent. Les fontes, et la typographie, sortent du monde gardé de l'imprimerie traditionnelle et sont désormais accessibles à peu de frais à tout un chacun. Non seulement pour l'usage, mais aussi pour la création de fontes. Bien sûr, on a vu le pire, mais il a vite été oublié. Il est peut-être

1. Les nombres entre crochets droits renvoient à la bibliographie, p. 228 et suivantes.



La seconde moitié du xx<sup>e</sup> siècle voit le monde de l'imprimerie (en rouge pâle), le monde du graphisme (en vert pâle) et le monde du bureau (en bleu pâle) converger vers une typographie commune (en mauve pâle).

trop tôt pour dire aujourd'hui ce qui va rester mais – ce sera l'objet du dernier chapitre – on peut déjà dégager des pistes caractéristiques de la nouvelle typographie.

Selon la tradition créée par Yves Perrousseau dès le premier volume de cette *Histoire de l'écriture typographique*, des sujets hors de la chronologie de ce demi-siècle, permettent des « pauses » entre chapitres. Ce tome en présente deux, sur les classifications de caractères et sur les jeux avec lettres (montrant que les typographes peuvent être rigoureux ou poètes) et deux qui devraient questionner le lecteur : qu'est-ce que réhabiliter un caractère ? et, en point d'orgue, peut-on parler de patrimoine typographique ?



Cette *Histoire de l'écriture typographique au xx<sup>e</sup> siècle* est rédigée par une équipe d'une dizaine d'auteurs. Il s'ensuit une disparité de styles, mais ceci ne fait que refléter la réalité des matières traitées et en donner des éclairages différents. Nous avons eu en permanence un souci : il est impossible de citer tout le monde, et nous n'avons sans doute pas le recul nécessaire pour faire les bons choix. Nous sommes conscients d'avoir omis tel ou tel nom. Les ouvrages spécialisés cités en bibliographie, sans oublier les sites web, répareront nos lacunes.

L'esprit de cette collection est de s'adresser à un public cultivé plutôt qu'aux seuls spécialistes. Nous avons donc notamment évité toutes ces notes en bas de page propres aux ouvrages académiques. Mais, pour permettre aux lecteurs d'aller un peu plus loin, voire de vérifier nos sources, nous donnons une longue bibliographie d'ouvrages généraux sur la typographie et d'ouvrages spécifiques aux divers chapitres.



Nous remercions les personnes ou organismes nous ayant fourni des illustrations et signalons sous chacune d'elles leur source (celles sans origine appartiennent aux auteurs). Des abréviations ont été utilisées pour les noms de trois organismes à qui nous devons un grand nombre d'illustrations :

- MICG pour *Musée de l'imprimerie et de la communication graphique*, Lyon ;
- UoR, CLPGD pour *Collection of lettering, printing and graphic design*, University of Reading ;
- Monotype pour *Archives Monotype*, Salford.